

Née en 1930 à Payerne, Veuve a fait des études de bibliothécaire, de cinéma et d'anthropologie. Elle a découvert les classiques du cinéma dans les cinéclubs de Lausanne et de Genève. Entre 1956 et 1958, elle a travaillé comme assistante de Jean Rouch au Musée de l'Homme à Paris, au service des films ethnologiques et sociologiques. Elle s'est ensuite mariée et est devenue mère de deux enfants. Son premier court métrage, **Le panier à viande**, 1966, co-réalisé avec Yves Yersin, signe le début de sa carrière de cinéaste. De 1973 à 1974, elle a suivi aux États-Unis un cours au MIT sous la direction de Richard Leacock. De retour en Suisse, elle a réalisé son premier long métrage, **La mort du grand-père ou Le sommeil du juste**, sélectionné au Festival de Locarno de 1978. Veuve a produit plus de 50 films (pour la plupart des documentaires, et deux fictions), principalement en Suisse – parfois en France ou aux États-Unis. Ses films ont été présentés à de nombreux festivals internationaux et ont presque tous obtenu des prix internationaux. Filmant et décrivant son pays avec à peine un soupçon de nostalgie par le biais de son armée, de ses paysans, de ses vigneronnes, de ses artisans et, évidemment, de ses femmes, cette cinéaste s'impose parmi les principaux documentaristes suisses. www.jacquelineveuve.ch

JACQUELINE VEUVE



Au fond de l'ordinaire pour trouver la grandeur. Jacqueline Veuve, ou La chronique insolite du non-spectaculaire

« Je crois que mon rôle consiste à être un petit rouage de la mémoire de notre pays, a dit un jour la réalisatrice Jacqueline Veuve. Et il est vrai que personne n'a comme elle témoigné avec autant d'opiniâtreté de ce qu'est la Suisse. Portant un regard aigu sur des institutions suisses typiques comme l'Armée du Salut dans **Oh! Quel beau jour!**, ou l'armée tout court dans **L'homme des casernes**, ou reprenant inlassablement la chronique de ses propres racines, de la campagne vaudoise et de ses coutumes. Une chronique commencée dès son premier film, **Le panier à viande**», où, avec Yves Yersin, elle

décrivait le rituel de l'abattage du cochon («bouchoyage») dans le canton de Vaud, et poursuivie jusqu'à sa dernière œuvre, **Chronique vigneronne**, documentaire sur le travail d'une famille de vignerons sur les coteaux du lac Léman, et **Jour de Marché**.

Ce n'est toutefois pas seulement la fascination pour les coutumes ancestrales et la vie paysanne qui transparaît dans nombre de ses films. Ce qui frappe, c'est aussi l'empathie bienveillante avec laquelle elle va à la rencontre des gens dont elle fait le portrait et s'intéresse à leur mode de vie et à leur histoire. C'est particulièrement vrai du film très personnel **La Mort du grand-père ou Le sommeil du juste**, où elle retrace l'histoire de sa famille à partir du portrait de son grand-père, signant ainsi une tranche d'histoire sociale de la Suisse romande. C'est vrai également des huit portraits d'artisans **Les métiers du bois**, où elle décrit en détail certains métiers en voie de disparition et montre aussi des gens qui se battent pour maintenir leurs modes de vie parfois anachroniques et résistent ainsi à la mondialisation. On peut en dire autant de ses portraits d'êtres humains exceptionnellement courageux, comme l'infirmière Friedel Bohny-Reiter, dans **Journal de Rivesaltes 1941-42**, comme les femmes de ses premiers courts métrages, mais aussi comme les personnages de ses deux films de fiction **Parti sans laisser d'adresse** et **L'Évanouie**.

Jacqueline Veuve est née à Payerne en 1930. Elle a fait une formation de documentaliste à Genève, mais c'est surtout à l'étranger qu'elle est ensuite allée chercher l'inspiration. Dans les années 50, elle a eu l'occasion de travailler avec l'ethnologue et cinéaste Jean Rouch au Musée de l'Homme, à Paris, et d'y voir les films marquants présentés à la Cinémathèque française par Henri Langlois. L'atmosphère stimulante de cette époque parisienne a eu une grande influence sur son propre travail de réalisatrice, et son intérêt pour l'ethnographie est toujours resté vivace. Plus

J'aime représenter et fixer sur la pellicule des choses et des processus, qui peut-être, probablement, voire certainement n'existeront plus demain. Je veux dire que ceci est l'une des principales tâches du film documentaire. [...] Faire des films, pour moi, cela signifie avant tout: regarder avec précision, écouter avec précision.

Jacqueline Veuve, WOZ 2000

FILMOGRAPHY

1966	Le panier à viande (with Yves Yersin) Locarno. Quality award
1967	Dimanche de pingouins
1968	Les Peaux-Rouges
1968	La vie de société en Suisse au XVIIIe siècle
	La cellule
	Musique en tête
1969	Si tu veux savoir
1970	Les formes
	La publicité
	La mode
	Histoire du théâtre
1971	Davel ou Les révoltés contre l'ordre établi
	Le canadien tel qu'on le parle
1972	Les lettres de Stalingrad Festival international film et jeunesse, Cannes (1er prix)
	Les enfants de la télévision
	La grève générale en 1918
1973	Genève, le 9 novembre 1932
	L'école et la vie
1974	Susan
	No More Fun, No More Games
1975	Swiss Graffiti
	Visites et stages
1976	Mais vous les filles
	Chronique d'une ville, Fribourg
1977	Ombres chinoises ou La tête ailleurs
1978	Le mort du grand-père ou le sommeil du juste Quality award. Selected by FIPRESCI for Locarno Festival 1978
	Angèle Stalder ou la vie est un cadeau
1980	6, Place Chevelu
1982	Parti sans laisser d'adresse Unanimously selected at Cannes 1982 during Critic's Week. Official Selection Locarno 1982. Prize of the International Federation of Art and Essay Cinemas Locarno 1982. International Oecumenical Prize Locarno 1982. Quality award.
1982	L'avenir à 15 ans. First Prize International Festival for School Film, Mondavio, Italy 1984

JACQUELINE VEUVE

> Au fond de l'ordinaire pour trouver la grandeur

tard, lorsque, dans les années 70, elle a vécu aux États-Unis avec son mari et leurs deux enfants et a réalisé des courts métrages au Massachusetts Institute of Technology sous la direction de Richard Leacock, champion du cinéma direct, elle a expérimenté trois ingrédients qui devaient par la suite caractériser bon nombre de ses films: l'approche sociologique, le portrait, et l'utilisation de documents historiques.

Les documentaires de Jacqueline Veuve ne laissent pas de place au hasard. Elle contrôle ce qui se passe devant la caméra et elle ne recule pas devant la mise en scène. Elle reste fidèle, surtout par son respect de quelques principes – l'absence de fiction et la réticence de l'auteur à l'interprétation, à une tradition documentaire qui a cependant été suivie par des approches plus personnelles et plus réflexives. Ses films n'ont rien de commun avec les courants du cinéma documentaire qui plaident pour le matériel délibérément brut, l'inachevé, l'œuvre ouverte et la provocation. La mesure et la pondération sont les traits distinctifs de beaucoup de ses films, qui se distinguent souvent par un mode narratif sans apprêt, parfois chronologique, une structure et un langage équilibrés, et un rythme paisible.

Souvenir, adieux, un regard précis sur les matériaux, les outils, sur le travail et sur les imbrications entre travail et parcours de vie et leur intégration dans les circonstances et les processus: voilà ce que l'on retrouve toujours dans la création cinématographique de Jacqueline Veuve. Verena Zimmermann, 2000

Son attitude à l'égard des gens dont elle dessine le portrait prolonge la tradition d'un de ses modèles, Robert Flaherty. Comme lui, elle montre des personnages d'une noblesse héroïque en lutte contre un environnement menaçant. C'est surtout dans sa présentation des paysans et des artisans, de la vie campagnarde en général, que transparaît une sorte de nostalgie pour un ordre social et économique qui était écologiquement juste et humainement préservé – la nostalgie d'un monde perdu. En ce sens, la documentariste est davantage une romantique qu'une réaliste.

Jacqueline Veuve s'est fait connaître avant tout par ses chroniques de la vie quotidienne. On a pu la qualifier de «grande dame des humbles», parce qu'elle prend la peine de se vouer au non-spectaculaire, qu'elle se consacre aussi, patiemment, aux gestes de tous les jours et y découvre de la grandeur et du sens. Rien n'est probablement trop inintéressant pour qu'elle n'y porte pas son regard perçant mais aussi bienveillant pour y découvrir la valeur unique de la vie. Elle le fait avec la persévérance d'une chroniqueuse et réalisatrice qui a également l'habitude de se battre avec obstination pour l'indépendance du cinéma documentaire suisse. Cette lutte fatigante et qui dure depuis plus de 30 ans n'a pas encore éteint le désir de créer ni la lumière qui brille dans les yeux de cette cinéaste bientôt septuagénaire: bonheur indicible pour tous ceux et celles qui peuvent se laisser contaminer par son énergie, son enthousiasme et sa passion. Susanna Kumschick, 2000

1984 **Une journée de Simon et Nathalie**

1985 **Parlez-moi d'amour**

1986 **Boîtes à musique et automates**

La traversée

1987 **Armand Rouiller, fabricant de luges**

Quality award. Golden Devil and Special Prize Swiss Radio and Television Corporation (SSR), International Alpine Film Festival, Les Diablerets, Switzerland 1987. First prize Stella di Gibellina, Italy 1988. Leroi-Gourhan award, 7th account of Ethnographical Films, Musée de l'Homme, Paris 1988. Official selection Aurillac Festival, France.

La filière

Official selection at Festivals of Nyon, Switzerland, and Lenin-grad.

Le sable rose de montagne

1988 **Claude Lebet, luthier**

Award DFI: Michel Marlétaz, Cooper, Michel Marlétaz, boisselier
Quality award DFI: François Pernet, Carpenter and Sculptor François Pernet, scieur/sculpteur Prize of the International Union of Alpine Climbers Associations, International Alpine Film 1988 Festival, Les Diablerets, Switzerland

1989 **Joseph Doutaz et Olivier Veuve, Tavillonneurs**

Quality award. Golden Devil International Alpine Film Festival 1989, Les Diablerets, Switzerland.
Best Documentary Prize, International Festival of Films on Architecture and City Planning, Lausanne, 1989.
First Prize, International Festival of Films on World Traditions, Saintes, France, April 1992
Marcellin Babey, tourneur
Les frères Bapst / charretiers
Prime à la qualité DFI.

1990 **Chronique paysanne en Gruyère**

Quality award. Prix Central Film Soleure, 1991; Leipzig; Prize at the Munich Festival, April 1991, Chicago International Gold Hugo Award, October 1991.

1991 **François Junod, fabricant d'automates**

Les émotions helvétiques

1992 **Arnold Golay, fabricant de jouets**

Special prize of the Swiss Broadcasting Corporation (SSR), International Alpine Film Festival, 1992; Les Diablerets. Quality Award. Silver Dove International Festival of Documentary Film, Leipzig.

INTERVIEW

Vos documentaires renvoient à une dimension de perte d'un patrimoine. Est-ce cette volonté de faire œuvre de mémoire qui vous a poussée à filmer? Oui, certainement. Si vous pensez à **La mort du Grand-Père** ou **Le sommeil du juste** et aux films sur les métiers du bois, oui. C'est aussi l'amour de la 'belle ouvrage', comme on dit, qui m'a touchée. Cette relation affective avec des pierres fines, des rubis ou du bois m'a beaucoup fascinée. De plus, c'est effectivement un patrimoine qui disparaît. A présent, les pierres sont polies et percées par des machines, et la plupart des artisans du bois ont disparu, emportant souvent les secrets de fabrication de leurs objets avec eux. Actuellement, les luges qui servent à transporter le bois et le foin sont en plastique, comme les objets de boissellerie.

Ethnologue de formation, vous avez choisi votre pays d'origine comme terrain d'intervention, ce qui est plutôt rare. Mon séjour aux États-Unis a été une sorte de déclencheur. J'y avais réalisé deux films féministes sur des femmes très radicales, très féministes, très «tough». De retour, j'ai eu envie de travailler sur ma propre famille suisse. J'avais quarante ans, je commençais à m'intéresser à mes racines. Jusqu'à cet âge-là, on ne se préoccupe pas tellement de ses racines, on navigue avec des idées dans le vent. Je me suis demandé qui j'étais, d'où je venais, qui étaient ces gens, père, mère, oncles, tantes, qui m'entouraient, et que je n'avais jamais véritablement écoutés. **La Mort du grand-père** m'a renvoyée à ce pays qui ne m'intéressait pas, qu'à la limite je méprisais. J'ai compris que je pouvais en faire mon terrain d'intervention. Avec toute la fascination que je peux avoir à son égard, ainsi qu'avec une certaine forme de répulsion, comme celle qu'on éprouve presque toujours pour sa «patrie».

Plus de trente ans ont passé depuis votre premier film, comment caractérisez-vous votre parcours? Mon tout premier film, **Le panier à viande** je l'ai fait avec un co-réalisateur, mais on ne m'en a jamais accordé la maternité. C'est toujours le lot d'un co-réalisateur, surtout une femme: on l'oublie. Ce n'était pas non plus une époque particulièrement féministe, on a préféré parler de l'autre auteur... Je me suis sentie très flouée par ce film, c'est comme si on m'avait complètement occultée, alors que j'en avais eu l'idée et que j'y avais travaillé. Partant de là, j'ai de la peine à décider quel est mon premier film, je ne sais pas s'il s'agit de celui-là ou de mon petit film d'école, **Dimanche de pingouins**, réalisé un an plus tard. Quant à l'évolution de ma carrière en tant que telle, il n'y a pas véritablement de ligne directrice. On me demande souvent «Quand referas-tu un vrai film avec des acteurs?», ce qui est extrêmement vexant pour une documentariste. Les gens confondent reportage et documentaire. J'ai réalisé deux films de fiction, un petit film d'animation,

1993	L'Évanouie Festival of Women's Film, Créteil
1994	L'homme des casernes. Quality award. Festivals: Munich, Leipzig, Namur; Reality Film, Paris.
1995	Oh, quel beau jour!
1996	Ma rue raconte (série de 26 volets)
1997	Balade fribourgeoise Journal de Rivesaltes 1941-42 Locarno, Munich, 1997. Berlin Forum, 1998; Award for the Best Swiss Documentary, Soleure 1998.
1999	Chronique vigneronne Quality award. Festivals: Locarno, Leipzig. 4th prize Inter- national Oenovideo Films. Château de Chatagnereaz award. Nominated as one of the 5 best Swiss documentaries.
2000	Le salaire de l'artiste (co-director). Locarno (Film- makers of the present) Namur. Paris: International Festival of Art Film, 2001. Delphine Seyrig, portrait d'une comète Festivals: Locarno, Namur, Paris. International Festival of Nou- veau Cinema, Montreal, 2001. Theatre and Cinema Festival, Paris, 2002.
2001	Le chalet du cœur International Alpine Film Festi- val, Les Diablerets.
2002	Jour de marché (all documen- taries) Locarno (Film-makers of the present), Leipzig, Berlin Europa Prize. 2003: Reality Fes- tival Beaubourg, Paris. Franco- phone Festival Vienna and Bra- tislava. Festival Alpes and Adria Cinema, Trieste. Environmental Film Festival, Washington. Le clé du sol
2005	La nébuleuse du cœur La petite dame du Capitole
2008	Un petit coin de paradis...

INTERVIEW

et je ne me sens pas frustrée parce que je préfère réaliser des films documentaires. Ma trajectoire évolue plus en fonction des opportunités qui se présentent. Il y a bien sûr des éléments qui reviennent, parce qu'on se rend compte qu'on a des fantasmes, des obsessions, tous les cinéastes fonctionnent comme ça. Dans mes films, je reviens sur les objets, l'amour de la 'belle ouvrage', il y a des choses récurrentes. Je crois qu'il s'agit plus, en définitive, d'une trajectoire de femme que d'homme. Ce n'est pas, par exemple, l'ambition de partir d'un petit film documentaire de trente minutes pour arriver à une fiction d'une heure et demie, loin de là. Ce sont vraiment des sujets pour lesquels j'ai un coup de cœur, qui m'accrochent, qui m'interpellent, puisque c'est un mot à la mode, suffisamment pour que je me mette complètement dedans.

Pourquoi avoir réalisé le **Journal de Rivesaltes** par exemple? C'est un peu, comme disait le physicien Monod, le hasard de la nécessité. Je vais en vacances depuis quinze ans à Fitou, entre Narbonne et Perpignan. A dix kilomètres de là, le village de Rivesaltes est un camp en ruines, sur des kilomètres. Je savais depuis longtemps que ce camp abritait avant la guerre des réfugiés de la guerre civile espagnole. Il y a trois ans, je vais dans une librairie de Perpignan, j'y trouve un livre, **Journal de Rivesaltes 1941-42**, je l'achète et j'y apprend une autre vérité. Que des milliers de juifs y ont été regroupés pendant la dernière guerre et qu'ils ont été déportés à Auschwitz, via Drancy. Je décide d'en faire un film. Là, c'est le hasard. Après seulement intervient la nécessité d'aller plus loin. A ce moment-là, je pense qu'il s'agit plus d'une trajectoire de femme. Le but n'est pas d'arriver à faire des grands films de fiction, mais d'avoir quelque chose à dire sur un sujet qui me touche.

Vous choisissez toujours vos sujets en fonction de cette politique du hasard? Une politique du hasard qui devient par la suite nécessité, j'insiste beaucoup là-dessus. Prenons **Le Panier à viande** par exemple. On avait envie, le co-réalisateur et moi-même, de faire quelque chose sur les arts et traditions populaires, un petit sujet parce qu'on n'avait pas d'argent. En voyant la photo d'une boucherie, vue du deuxième étage d'une ferme, avec un cochon fumant entouré de paysans, ça m'a rappelé mon enfance et je me suis dit qu'il fallait faire un film sur ce sujet. Souvent, le hasard nous travaille, ensuite il y a cette nécessité profonde de cœur et d'esprit. Quelquefois aussi, on a un coup de cœur et ça ne marche pas, parce que les gens n'ont pas le charisme qu'il faut, parce qu'on n'a pas les paramètres nécessaires pour faire le film.

Il y a toujours dans vos documentaires un moment où vous montrez le tragique et la monstruosité de l'humanité, une sorte de cassure très brutale qui pousse le spectateur à remettre en question ce qu'il vient de voir. C'est vrai, il y a une rupture. Au début de **La mort**

INTERVIEW

du Grand-Père, vous pensez que c'est de l'hagiographie, et puis tout d'un coup, ça se casse, on se rend compte que ce grand-père idolâtré, séducteur, a été épouvantablement injuste et conservateur. Il n'y a jamais d'idéalisation dans mes films. Dans **La filière**, c'est quelque chose qui m'a beaucoup frappée, ces femmes qui ont sauvé tous ces gens et que personne n'est jamais venu remercier après la guerre. Celle qui a écrit le livre dont je me suis inspirée m'a reproché d'avoir terminé le film là-dessus. Mais on ne peut pas idéaliser, c'est la triste vérité!

Peut-on parler de documentaires philosophiques? C'est peut-être philosophique. Ce qui m'a toujours frappée, c'est la cruauté, à un moment donné, des situations. Dans **Les lettres de Stalingrad**, il y a une espèce de beauté, si j'ose dire, de ces lettres, et puis il y a une cassure, parce que ces gens vont mourir pour rien. C'est un peu comme Friedel Bohny-Reiter, infirmière au camp de Rivesaltes, lorsqu'elle se pose la question «Est-ce que je n'étais pas complice?». C'est ça qui m'intéressait chez elle: l'ambiguïté de la situation. Tout comme la réflexion des deux femmes qui, ayant sauvé 80 personnes pendant la guerre, constatent, à la fin de **La filière**: «Et dire que personne ne nous a jamais donné signe de vie». Il y a, comme vous dites, une cassure dans cet idéal. C'est peut-être une approche philosophique.

L'histoire en elle-même ne m'intéresse pas, au contraire de la petite histoire de l'Histoire. Ce qui me passionnait dans **La mort du Grand-Père**, c'était l'application des théories de Max Weber, le protestantisme, le capitalisme et la famille, la morale du travail et de l'effort. Si les pays protestants se sont enrichis, c'est parce qu'il y avait cette morale, cette éthique. J'aurais voulu inventer un film de fiction sur ces gens en reprenant ces théories de Weber, je n'aurais pas pu faire mieux. Là je l'avais directement sous les yeux.

Est-ce que ces références permanentes au corps social, au corps politique, font de vous une cinéaste féministe, politique, militante? Je pense que c'est une attitude militante, mais les militantes ne me trouvent sûrement pas engagée. En ce qui concerne le féminisme, j'ai été plus radicale à l'époque de **Susan**. Beaucoup de gens ne me trouvent pas assez militante, ou pas assez féministe. Je suis sans doute en dehors de ces normes. Ce qui compte, c'est que j'arrive à faire ce qui me paraît important pour toucher les spectateurs.

Vous pensez qu'un cinéaste documentaire a un rôle particulier à jouer dans la société contemporaine? Un rôle énorme, oui, un travail de mémoire et de réflexion. Mais notre place est difficile, et je trouve qu'il n'y a plus beaucoup de documentaristes. La télévision fait du reportage

INTERVIEW

et marche sur nos plates-bandes, on a de la peine à exister. Lorsque les gens vous demandent si vous allez un jour faire un vrai film, c'est quand même dur après trente ans de métier! Il faut toujours expliquer la différence entre reportage et documentaire, c'est quand même pénible! Je pense qu'on a un rôle considérable à jouer parce que les gens sont actuellement très attentifs à ce genre. C'est une forme de connaissance qu'on peut apporter, on peut réussir à accrocher les spectateurs sur des sujets qu'ils n'auraient pas l'idée d'aborder. On apporte un travail complémentaire de mémoire. Le problème, c'est que les chaînes ont peur que les gens zappent et nous conditionnent à faire des plans courts.

Faire du documentaire finit par devenir un acte de résistance culturelle... Je le pense. Les gens apprennent, grâce aux documentaires, à mieux connaître la société dans laquelle ils évoluent, à mieux la comprendre. Il n'y a pas besoin d'aller en Afrique pour montrer comment les sociétés fonctionnent, on peut tout à fait réfléchir sur son propre pays. Les documentaires politiques qui mettent en scène un discours ne m'intéressent pas. La télévision a des cases spécifiques pour ça, et puis ce sont généralement des films qui se contentent de montrer des gens qui parlent. Dans les festivals de films documentaires, je vois beaucoup de films qui se veulent politiques au premier degré. On a bonne conscience, on est pour les bonnes causes, on fait un film et on se gargarise de discours, mais visuellement, il y a peu d'intérêt, c'est du reportage filmé. Disons que ce n'est pas ma tasse de thé.

De manière générale, vous rattachez-vous à une tradition documentaire particulière? J'ai été très influencée par les grands documentaristes américains comme Leacock, Maysles, Flaherty, ainsi que par les britanniques Grierson, Wright et Rogosin. Maintenant, il y a des films de Van der Keuken que j'aime bien, mais il me semble que personne n'a pu égaler ces cinéastes. Ils ont en fait déjà tout dit. Extrait de l'interview réalisée par Sandrine FILLIPETTI pour la revue Repérages, novembre 1998

PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE

| 1982 | 35/16mm | colour | 90'

Le film est inspiré d'un fait divers paru dans un journal lausannois: un jeune toxicomane, après neuf mois de prison préventive, se suicide. Dans sa cellule, Salvatore pense à sa femme Marie, à son fils Simon; il écrit, il «fantasme», il lit une nouvelle de Jack London: Construire un feu. Il s'identifie au héros de cette nouvelle, il imagine son grand-père à la Fête de la Passion, suivant le chemin de croix des pleureuses.

Ce film est une fiction inspirée de la réalité où différentes vérités s'opposent (drogue, prison...). Ce n'est pas un film sur la prison mais sur un homme emprisonné. Cet homme, c'est Salvatore, qui va mourir à vingt-cinq ans.

«Une sorte de grande générosité pour ses personnages, sans trémolos dans la voix. Un réalisme ténu – terne peut-être – mais corrigé par une surprenante dimension métaphorique liée à une nouvelle de Jack London et à la Passion du Christ. Enfin le refus des effets faciles et des dénonciations à l'emporte-pièce.» *Le Nouvel Observateur* (Frédéric Vitoux)



Script: Jacqueline Veuve, Eric de Kuyper
Camera: Philippe Tabarly
Sound: Laurent Barbey
Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Carlos d'Alessio, Henry Purcell, Jean-François Acker

Cast: Jacques Zanetti, Emmanuelle Ramu, Mista Préchac, Vania Vilers
Production: Aquarius, JMH Production, TSR
World Rights: Aquarius, JMH Production
Original Version: French

L'ÉVANOUÏE

| 1993 | S-16/Beta/VHS | colour | 90'

Malade, Claire doit entrer à l'hôpital pour y subir des examens. Son fils Daniel l'accompagne jusqu'à l'entrée de l'établissement. Mais sans avertir personne, sa mère décide qu'elle ne se fera pas soigner et s'en va vivre dans un hôtel. Claire passe ses journées à flâner au bord du lac tandis que son fils la recherche désespérément. Et même si la maladie gagne chaque jour du terrain, elle savoure sa liberté. C'est là qu'elle fait la connaissance d'un vieux monsieur, ce dernier apprivoise Claire en douceur. Une relation de tendresse et de complicité naît. Le vieux monsieur promet d'aider Claire à mourir quand la souffrance se fera trop insupportable.

«Bien sûr, cette relation entre deux personnes âgées est déjà en soi un sujet original, mais la justesse de ton des comédiens, la pudeur du regard de la réalisatrice, son souci du détail et la nuance des sentiments le sont encore davantage.» *Pierre-Yves, Borgeaud, 1993*



Script: Jacqueline Veuve, Jacques Nollo, Sandra Noxe, after the novel *L'Évanouïe* by Jean Bloch-Michel
Camera: Bruno de Kaeyzer
Sound: Jean-Louis Ughetto
Editing: Edwige Ochsenbein

Music: Pierre-André Meylan
Cast: Stéphane Audran, Daniel Gélin, Thomas Chabrol
Production: Les productions JMH
World Rights: Les productions JMH
Original Version: French

Script: Jacqueline Veuve
Camera: Willy Rohrbach

Sound: Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein

Production: Aquarius Film Production
World Rights: Aquarius Film Production

Original Version: French
(English, German subtitles)

«Jacqueline Veuve nous raconte sereinement son roman familial... avec ce même souci de perfection qui la fascine, qui la rebute et qui l'effraye chez ce grand-père, patron horloger. La fiction envahit le documentaire par bouffées, rouges comme ces flots de rubis qu'on s'usait la vie à polir. L'absence de distance critique, la minutie innocente dans l'observation, en disent plus long que les discours pipés des idéologies en place. Veuve est une de ces rares cinéastes à la fois artisan et poète.» *Le Monde*, Patricia Moraz



| 1978 | 16 mm | colour | 87'

Chronique de la vie et de la mort, racontée par ses cinq filles, d'un homme représentatif d'une Suisse protestante du début du siècle où la vertu du travail conditionne toute la vie. Il est d'abord paysan, ouvrier puis patron d'une petite entreprise familiale où ses filles travaillent comme ouvrières. L'entreprise devient une fabrique importante qui sera reprise par le fils unique. Les cinq récits nous font revivre le contexte familial et professionnel de la première moitié du siècle. Ils sont aussi cinq versions différentes de la mort sereine d'un homme qui a le sentiment du devoir accompli. Le film illustre les thèses de Max Weber, dont on connaît l'importance pour la compréhension de la civilisation occidentale issue de la Réforme.

«... l'idée qu'exprimait Jean-Luc Godard: «Un cahier n'existe pas sans marge. La marge, c'est ce qui fait tenir les pages ensemble.»

Cinéaste et ethnologue, Jacqueline Veuve développe cette idée sur le terrain.» Bernard Chappuis, 24 heures, 7.6.91

CHRONIQUE PAYSANNE EN GRUYÈRE



| 1990 | 16 mm/Beta/VHS | colour | 100'

Cette chronique paysanne a été tournée en pays de Gruyère pendant une année, de juillet 1989 à juillet 1990. Conrad et Louise Bapst sont des «petits paysans» de montagne vivant en autarcie et partageant le même domaine avec leurs trois fils, dont deux sont mariés et ont une famille de trois et quatre enfants.

Nous avons suivi chronologiquement avec les Bapst une année de travaux et de fêtes. Ils habitent La Roche (FR); l'été, une partie de la famille monte à l'alpage. Suivant la pousse de l'herbe, ils déménagent six fois en trois mois avec leurs vaches, dans trois chalets. Ils fabriquent le gruyère artisanalement comme on le produit depuis trois cents ans. A la ferme du bas reste une partie de la famille qui fait les foins, les regains et le jardin. L'automne, c'est la désalpe suivie de la grande fête: la Bénichon. La vente des fromages permet de payer les alpages loués et de laisser un tout petit bénéfice. On assiste à des votations, pour ou contre l'armée, et à une réunion des paysans de montagnes inquiets à l'approche de l'Europe de 1993.

Script: Jacqueline Veuve
in collaboration with Emmanuelle de
Riedmatten

Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin
Editing: Edwige Ochsenbein

Production: Aquarius Film,
Les Productions JMH SA
World Rights: Aquarius Film,
Les Productions JMH SA

Original Version: French
(English, German subtitles)

«La caméra capte ce qu'elle voit,
le magnétophone enregistre, la
chronique s'ordonne, claire, objec-
tive, sans parti pris. A chaque
spectateur appartient la liberté
d'en lire l'endroit ou l'envers.»

Freddy Buache, *Le Matin*, 27.3.94



| 1994 | 16mm/Beta/VHS | colour | 90'

Pour la première fois, une équipe de cinéma indépendante a pu suivre une école de recrues de fusiliers et mitrailleurs de février à mai 1993 à Colombier (Suisse). L'officier de recrutement dit: «Lorsqu'un jeune hésite, je lui conseille l'infanterie parce que c'est là que j'ai besoin de monde». Ainsi 35% des recrues se retrouvent dans l'infanterie. Contrairement à l'école de recrues d'été où l'étudiant représente une forte proportion, celle d'hiver se compose de jeunes ayant des métiers très touchés par la crise économique ou n'ayant pas de métier. 40% de la section filmée sont sortis de l'école de recrues et se retrouvent au chômage.

Le film porte sur l'atmosphère de cette école de recrues et sur les discours propres à ce milieu particulier. Bien que nous ayons pu tout filmer en toute liberté, l'accent a été mis sur un certain nombre de séquences telles que: le recrutement, «l'avancement» de trois recrues (école de sous-officiers obligatoire), les inspections, la prise et la remise du drapeau, la visite du curé, le culte de l'Ascension.

Comment réagissent-ils? Eux qui rêvent, pour la plupart, d'une armée professionnelle dont ils ne feraient pas partie.

Script: Jacqueline Veuve
Camera: Axel Brandt, Edwin Horak
Sound: Pierre-André Luthy, Michel Casang

Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Armée du Salut

Production: Aquarius Film, Les Productions JMH SA, TSR
(Télévision Suisse Romande)

World Rights: Les Productions JMH SA
Original Version: French (English, German subtitles)

«Plus nous avançons dans le film, tourné jusque dans la cour des miracles, à Paris, parmi les miséreux de la Cité du refuge construite par Le Corbusier, plus nous comprenons combien l'uniforme, dont on rigole, devient le dernier signe d'espoir quand tout s'effondre.» Bertil Galland, *Le Nouveau Quotidien*, 23.10.95



| 1995 | 16 mm/Beta/VHS | colour | 77'

Nous avons suivi pendant une année cinq candidats de l'École d'officiers de l'Armée du Salut à Bâle, de l'école à la nomination et à l'installation dans leur poste respectif en tant qu'officier. Le couple Flückiger est envoyé à La Neuveville, le couple Olekhnovitch à Rouen et Étienne César à Paris, à la Cité du Refuge construite par Le Corbusier. A travers leurs expériences, ces cinq lieutenants nous permettent d'avoir un aperçu du travail social et évangélique de l'Armée du Salut en Suisse, en France et au Zaïre, à travers son histoire, de sa naissance à nos jours.

Le film nous permet aussi de savoir quelle est la position de ces jeunes officiers chrétiens vis-à-vis des grands thèmes qui se posent à l'église chrétienne aujourd'hui, tels que la crise des vocations, l'athéisme grandissant, la vision de l'enfer et du paradis et des sujets contemporains comme l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie.

Script: Jacqueline Veuve, after the book *Journal de Rivesaltes 1941-1942* by Friedel Bohny-Reiter

Camera: Thomas Wüthrich, Edwin Horak
Sound: Michel Casang
Editing: Fernand Melgar

Music: Thierry Fervant and Jaël
Production: Aquarius Film, Cinémanufacture

World Rights: Aquarius Film, Cinémanufacture
Original Version: French
(English, German, Spanish subtitles)

«De ce pan oublié de l'histoire, Jacqueline Veuve a fait un film discret. Le constat calme et précis d'une douleur irréductible, non partageable, sans cesse travaillée par sa propre disparition. [...] C'est que tout, ici, est traité sur un mode mineur, sans fulgurances incantatoires, sans déclamations indignées. Et ce profil bas, tout en persévérance et en modestie, finit par devenir indispensable.» Olivier Joyard, *Cahiers du Cinéma*, décembre 1997

JOURNAL DE RIVESALTES 1941-1942



| 1997 | S-16/35mm, Beta/VHS | colour | 77'

Durant la dernière guerre mondiale, Friedel Bohny-Reiter, infirmière de la Croix-Rouge suisse, Secours aux Enfants, travailla dans le camp d'hébergement de Rivesaltes. Ce camp, dirigé par des Français, comme beaucoup d'autres en France non occupée, regroupait les populations juives, tziganes et espagnoles résidentes ou réfugiées en zone libre. Grâce à cette jeune Bâloise, de nombreux enfants furent sauvés d'une mort certaine à Auschwitz.

Le film se propose de suivre l'itinéraire de cette infirmière à travers le journal qu'elle tint pendant ces années noires. Les images actuelles du camp en ruines, les témoignages de survivants, Friedel visitant le camp aujourd'hui et y travaillant il y a 50 ans (par le truchement d'une comédienne) illustrent ce journal.

D'août à octobre 1942, plus de 2250 juifs furent déportés du camp d'internement de Rivesaltes vers Auschwitz via Drancy. Parmi eux, il y avait 110 enfants. Friedel Bohny-Reiter, infirmière de l'organisation Secours suisse aux enfants, travaillait dans ce camp du Sud de la France. Comme beaucoup d'autres dans l'ancienne zone «libre», il était dirigé par les Français. Ancien camp militaire, il avait été converti en 1941 en camp de transit pour détenus juifs, tziganes et espagnols originaires de la région ou ayant fui la zone libre comme réfugiés. Grâce à cette jeune infirmière bâloise, de nombreux enfants ont probablement été sauvés d'une mort certaine. Ce film, qui est sorti en France à l'automne 1997, accompagne l'infirmière lors de sa visite sur le site encore intact mais aussi à travers les pages du journal intime qu'elle a écrit durant ces jours sombres et publié par les Éditions Zoë, Genève, en 1993.

Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Fred Kohler

Editing: Fernand Melgar
Music: Gilles Abravanel
Production: PCT Cinéma, Aquarius

Film TSR, Arte
World Rights: PCT Cinéma, Aquarius

Original Version: French
(English, German, Spanish subtitles)

«Car qui s'est aventuré à un seul de ses films sait qu'on ne s'y ennue pas. Happé par l'effet de proximité, surpris par la qualité de ce regard ou pris d'une furieuse envie d'en débattre, le spectateur se sent interpellé. Avec cette «chronique» qui relate l'année vigneronne d'une petite exploitation du Lavaux, la cinéaste-ethnologue poursuit un travail de longue haleine commencé il y a plus de trente ans, unique en son genre.» Norbert Creutz, *Le Temps*, 5.7.99



1999 | S-16/35 mm, Beta/VHS | colour | 84'

Comment, à partir du raisin, élabore-t-on du vin? Le film relate, au rythme des quatre saisons qui constituent l'année vigneronne, le travail, les soucis et les joies d'une famille de vignerons-encaveurs, les Potterat de Cully (Lavaux, Suisse).

Trois générations se côtoient et préservent la tradition. Les techniques ont évolué, les connaissances se sont approfondies, mais dans la région de Lavaux, la petitesse des parcelles empêche l'excès de mécanisation. L'amour de «la belle ouvrage» définit ces «jardiniers de la vigne» sensibles à la nature, admiratifs des belles grappes, fiers du lien qui les attache à leur terre.

Script: Jacqueline Veuve and
Laurent Veuve
Camera: Milivoj Ivkovic, Willy Rohrbach

Sound: Pierre-André Luthy, Fred Kohler
Editing: Loredana Cristelli, Edwige
Ochsenbein

Music: Grand Master Flash & The
Furious Five, J.S. Bach
Production: Aquarius Film Production

World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English, German subtitles)

A la fin du film, devant ses dernières toiles, Laurent commente la recréation de sa naissance qu'il dit autoproduite dans l'ordre cosmique. Acte de rupture du cordon ombilical qui lui confère le statut de coauteur du film, mais aussi affirmation qui fait mal. Quand se détache le fils, le courage de la mère est celui de la cinéaste. Admirable. *POSITIF*, Mars 2001



| 2000 | 16 mm/Beta/VHS | colour | 60'

De 1989 à 2000, Jacqueline Veuve suit avec Milivoj Ivkovic, caméraman, la vie mouvementée d'un jeune artiste-peintre vivant avec sa famille à New York, Laurent Veuve, son fils. A ces 11 ans de poursuites filmiques s'ajoutent des extraits d'un petit film sur Laurent à 7 ans en 1968 ainsi qu'une séquence réalisée à New York en 1986 par Pascal Chevalley pour la Télévision Suisse Romande.

Des réussites rapides suivies d'«échecs» remettent en cause son existence et conduisent l'artiste à réorienter son activité qui se poursuit actuellement en Suisse. Dans ce parcours, l'artiste devient progressivement co-réalisateur pour retourner enfin la caméra sur la cinéaste. C'est une «peinture» de l'environnement social de l'artiste et des personnes qui vivent avec ses tableaux.

Script: Jacqueline Veuve
Camera: Thomas Wüthrich
Sound: Michel Casang

Editing: Fernand Melgar
Music: Carlos d'Alessio

Production: PCT Cinéma et Télévision,
Aquarius Film, FRP (Paris)

World Rights: PCT Cinéma,
Aquarius Film
Original Version: French

«Avec sensibilité, Jacqueline Veuve nous fait découvrir les facettes cachées de cette «comète» qui disait: «Toute ce que l'on veut de moi, je peux le devenir.» *Cinéma-thèque suisse*, décembre 2000



| 2000 | Beta/VHS | colour | 52'

Delphine Seyrig, femme et comédienne hors du commun, est décédée le 15 octobre 1990. De *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais à *India Song* de Marguerite Duras, elle a joué dans 34 films pour le cinéma, 13 films pour la télévision et 33 pièces de théâtre.

Jacqueline Veuve, cinéaste, amie de Delphine Seyrig, a voulu rompre le silence qui est tombé sur sa mémoire en réalisant un documentaire qui retrace avec émotion et subjectivité la vie de la comédienne mythique, de la féministe acharnée mais aussi de la simple amie.

Script: Jacqueline Veuve, Lionel Baier
Camera: Hugues Ryfel
Sound: Luc Yersin, Fred Kohler

Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Christine Chauve
Production: Cinémanufacture,
Aquarius Film Production

World Rights: Cinémanufacture,
Aquarius Film

Original Version: French
(English, German subtitles)

Il y a ici une génération intermédiaire qui semble toujours être en train de gémir sous le joug de l'obligation de faire des films, en Suisse, en tant que femme. Pas troublée le moins du monde, indifférente, Jacqueline Veuve, qui s'essaie rarement à la fiction, continue à creuser ses propres sujets et sort un nouveau film tous les ans ou tous les deux ans avec une régularité admirable. Christoph Egger, *Neue Zürcher Zeitung*, 7 février 2003



| 2002 | 35 mm/Beta/VHS | colour | 90'

En souvenir du marché de mon enfance à Payerne, j'ai réalisé un film sur celui de Vevey. Pendant un an, j'ai suivi quotidiennement le travail et les loisirs d'une «pêcheuse»; d'un champignonneur italien décédé pendant le tournage; d'un maraîcher qui a tout mis sur la culture biologique, respectueuse de l'environnement; d'un couple d'horticulteurs; d'une vieille paysanne de 91 ans, présente sur la place du marché tous les samedis de l'année avec son fils de 61 ans; d'une marchande de volaille; d'une Camerounaise qui écoule les fruits de son village natal et d'une famille d'agriculteurs maraîchers qui proposent sur leur banc aussi bien des confitures, de la laitue que de la viande de veau issues de leurs exploitations. Parmi eux plusieurs Suisses allemands bien intégrés.

Tous vendent ici le produit de leur effort et de leur passion mis à rude épreuve par les lois du commerce planétaire. Chaque mardi et chaque samedi a lieu au cœur de la petite ville de Vevey, dans le canton de Vaud, l'un des plus magnifiques marchés paysans de Suisse. Ici, des maraîchers, des champignonneurs, pêcheurs et fleuristes vendent le fruit de leur travail et de leur passion, luttant contre les dures lois du commerce mondial.

Script: Jacqueline Veuve in collaboration with Nadejda Magnenat

Camera: Steff Bossert
Sound: Blaise Gabioud

Editing: Edwige Ochsenbein
Production: PCT Cinéma+Télévision,
Aquarius Film Production

Original Version: French

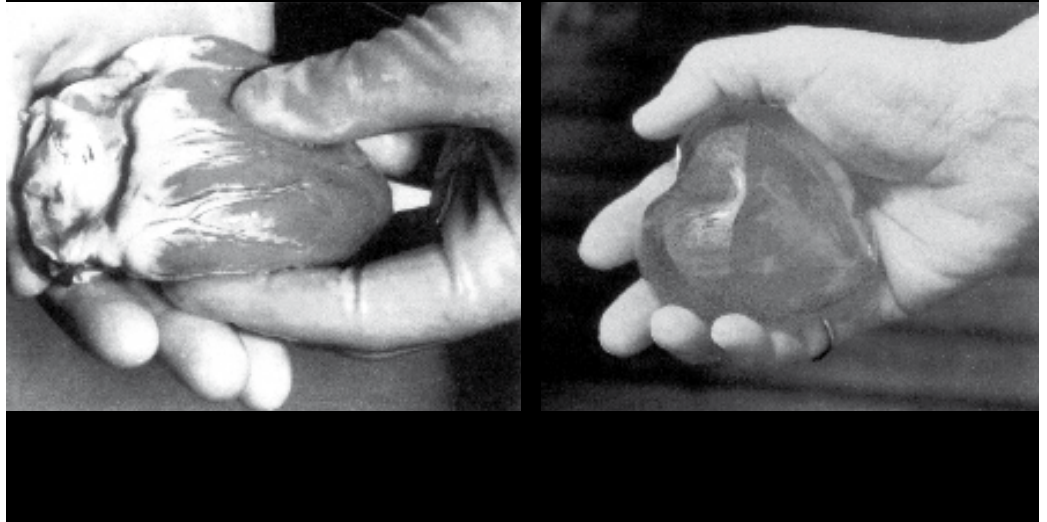
«*La nébuleuse du cœur* aborde non seulement le cœur comme objet, comme organe et comme symbole, mais il s'intéresse aussi au don d'organe et aux relations humaines inhérentes à ce phénomène. Jacqueline Veuve s'est mise en scène elle-même. Il y a ce côté bâton de pèlerin, pour rendre la quête plus évidente encore.» Stéphane Berney,

Le Messager, 15 avril 2005

«Cette expérience traumatisante aurait pu entamer l'exubérance de Jacqueline Veuve. Mais il suffit de découvrir *La nébuleuse du cœur* pour comprendre qu'une aussi belle nature ne se laisse pas abattre si facilement, fût-elle désormais alimentée par une pile. Comme Nanni Moretti lorsqu'il mit sa santé à plat dans *journal intime (Caro Diario, 1994)*, la cinéaste signe peut-être son film le plus personnel.» Thierry

Jobin, *Le Temps*, 20 avril 2005

LA NEBULEUSE DU CŒUR



2005 | Beta/35 mm, VHS | colour | 90'

Voyage dans le cœur; poétique, émouvant, cruel, ironique, parfois même cynique. La nébuleuse du cœur nous emmène dans le cœur de la réalisatrice avec ses peines, ses joies, ses problèmes médicaux. La pose d'un pacemaker n'est qu'un prétexte pour elle d'aller voir plus loin, très loin dans le cœur des autres: celui du Christ et son Sacré Cœur, celui de Louis XVII et son histoire rocambolesque, celui des transplantés – comment vit-on avec le cœur d'un autre? Voyage également au Musée du cœur avec ses coussins d'amour, ses cœurs de saintes, de vierges, d'amour, en cire, en sucre, en or; chez le boucher avec ses cœurs de bœuf, de veau, de poule, de caille; chez le chirurgien, greffeur de cœur, en parallèle avec un greffeur d'arbre. Le voyage finit au Palais des glaces où un poème nous invite à donner notre cœur. Un film en forme d'essai qui évite le sérieux d'un film scientifique.

Script: Jacqueline Veuve, Anne Pellaton

Sound: Blaise Gabioud
Editing: Loredana Cristelli
Music: André-Daniel Meylan

Camera: Peter Guyer
Production: Aquarius Film Production

World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French

«Ah! Jacqueline Veuve est une réalisatrice très sensible. Elle a si bien rendu l'atmosphère dans laquelle je vis, avec ma salle de cinéma, depuis 1949. Cette salle, c'est comme les dinosaures: peut-être qu'elle fait partie de ces salles trop grandes, qui n'ont donc plus d'avenir. Alors le film en laissera au moins une trace.» Lucienne Schnegg



| 2005 | DV CAM/Beta digital | colour | 90'

C'est le 1er août 1949 que Lucienne Schnegg entre au Cinéma Capitole à Lausanne comme secrétaire. Pour elle c'est sa deuxième naissance. Âgée maintenant de 80 ans elle est toujours là comme directrice et femme à tout faire. Elle nous raconte son cinéma – le plus beau, le plus ancien (1928), le plus grand (845 places) – depuis 1949, les belles années où l'on faisait la queue pour acheter les billets le jeudi pour le samedi, où les gens s'habillaient pour sortir, où 25 personnes dont 6 placeurs en livrée travaillaient, c'était bien. Et aujourd'hui son grand cinéma n'est plus rentable, les distributeurs ne lui donnent plus en exclusivité les grands films, elle n'a plus que 2 employés. **La petite dame du grand Capitole** raconte à travers la magnificence de sa salle, des extraits de films, des photos, des affiches, une séance pour les enfants à Noël, des rencontres avec la Reine d'Espagne, Audrey Hepburn, Roger Moore et beaucoup d'autre. Elle est malgré la chute de son cinéma sans avenir souriante et sans aigreur, allant et venant du haut en bas du navire.

Script: Jacqueline Veuve in collaboration with Antoine Jaccoud, Nadejda Magnenat, François Baumberger

Camera: Peter Guyer, Steff Bossert
Sound: Luc Yersin, Laurent Barbey
Editing: Loredana Cristelli

Music: André-Daniel Meylan
Production: PS Productions, Vevey;
Aquarius Film Production,
Monts-de-Corsier

World Rights: PS Productions;
Aquarius Film Production
Original Version: French (English,
German subtitles)

Elle a filmé mieux que quiconque le monde paysan et les métiers en voie de disparition. *Un petit coin de paradis* approfondit ces thèmes et transmet un savoir oublié à la jeunesse. (...) Deux générations se croisent, et c'est ainsi depuis la nuit des temps. Mais le temps va toujours plus vite et le gouffre s'accroît. Le temps d'un film, Jacqueline Veuve prend le temps d'écouter les récits venus de loin et de faire un bout de chemins avec ceux qui les raconteront plus tard. *Un petit coin de paradis* nous ravit comme un conte de fées et avive la mélancolie des choses qui ne sont plus.

Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 15 août 2008

(...) Au-delà des transformations sociales, la réalisatrice romande s'intéresse aussi aux impondérables et aux contraintes auxquels un tel projet est exposé. Alors que sans cesse, de splendides images célèbrent la nature luxuriante de la région, le directeur de projet, dont l'unique critère d'action est le profit économique, débat ardemment avec le militant de Greenpeace des priorités écologiques, et le nouvel agriculteur bio se dispute avec les politiciens de la commune sur son autonomie et sur les plans d'exploitation de ceux-ci. Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux couples antagoniques que la célèbre documentariste réussit, en passant, à mettre en relief au fil de ses observations. Au cœur des tensions qui se forment entre protection de la nature, agriculture, tourisme et traditions régionales en voie de disparition se dessine, grâce à l'observation pleine de sensibilité de Veuve, un portrait intime des générations. Portrait qui, avec pour décor pittoresque les montagnes du Valais, intègre également une réflexion contemplative et poussée sur le présent et l'avenir de l'exploitation durable des Alpes suisses.

Cindy Hertach, www.cineman.ch

UN PETIT COIN DE PARADIS...



| 2008 | HDcam | colour | 85'

C'est l'histoire de la seconde vie d'Ossona, un hameau valaisan situé dans la commune de St-Martin dans le Val d'Hérens en Suisse, abandonné dans les années soixante et qui devient le projet-pilote d'un site agro-touristique. De 2005 à 2008, nous avons suivi la réhabilitation de ce lieu classé zone de développement durable et ses acteurs.

Les uns ont entre 14 et 16 ans. Ils sont nés en Haïti, au Maroc ou à Sion. Ils fréquentent une institution pour adolescents en difficultés. Le labeur montagnard peut-il transformer l'esprit? Une fois par semaine, entre chantiers et travaux agricoles, ils s'investissent dans la remise en état de ce hameau fantôme. Les autres ont entre 75 et 90 ans. Ils ont vécu leur enfance en autarcie à Ossona, qu'ils ont quitté à l'ère des barrages, pour connaître la vie «moderne». En témoins, ils reviennent, observent et racontent...

Que peuvent donc partager ces représentants des anciens de la vallée et de cette jeunesse multiculturelle? Qu'ont-ils à se dire, que peuvent-ils se transmettre? Le film retrace cette aventure jusqu'à la fin d'une première étape avec des gîtes ruraux et une auberge, mais aussi la course d'obstacles financiers, administratifs, politiques et écologiques auxquels se confrontent la commune de St-Martin et le paysan exploitant. Hier, aujourd'hui et demain. Chronique d'une renaissance. La force de l'espoir.

SUSAN

| 1974 | 16mm/Beta/VHS | colour | 15'

Susan, trente ans, Américaine, a écrit en français une thèse de doctorat sur Marguerite Duras. Elle enseigne maintenant le français à temps partiel à l'Université de Harvard près de Boston. Son temps libre, elle l'a passé à apprendre le karaté. Aujourd'hui elle l'enseigne à d'autres femmes. Pourquoi cette professeure de français enseigne-t-elle également ce sport martial? A l'origine, une mauvaise expérience amoureuse. Mais cela ne saurait expliquer à lui seul cette activité étrange pour une femme.

«*Susan*, de Jacqueline Veuve, ou la femme et le karaté. Une œuvre de combat (!) qu'un homme ne peut pas voir sans faire la grimace. Mais un film utile qui peut donner de saines idées aux femmes seules qui aiment sortir

seules.» Journal Sud-Ouest /F, Jean-Loup Demangeat



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Pat Stern
Sound: Jacqueline Veuve
Editing: Mary Watson
Production: Aquarius Film Production

World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French (English, German subtitles)

SWISS GRAFFITI

| 1975 | 16mm | colour | 6'

Film d'animation sur la création du monde revue et corrigée par deux femmes. Dieu magicien a décidé de créer un paradis: la Suisse qu'il couvre d'arbres, de vaches et puis enfin... naît Adam. Après avoir exploré son paradis, celui-ci crée, à partir d'une de ses côtes, Eve. L'homme est représenté par un pénis en érection, la femme par un corps-tronc: deux seins, un sexe, des cuisses.



Music: Talal Drouby
Editing: Edwige Ochsenbein
Production: Aquarius Film Production

World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French

MA RUE RACONTE

| 1975 | 16mm | colour | 6'

À travers ces brefs épisodes, Jacqueline Veuve raconte l'histoire de personnes qui ont donné leur nom à une rue quelque part en Suisse Romande. Parmi le choix parfaitement arbitraire de la cinéaste, on trouve, par exemple, un écrivain, un pilote, un propriétaire de bistro, une musicienne, un capitaine de navire, une reine, un peintre, une féministe... Ils sont décrits par des spécialistes ou des amateurs passionnément intéressés par ces biographies.

«Dans cette série, on apprend des choses, on découvre des personnages. C'est juste assez court pour ne pas nous lasser et nous dire l'essentiel. Une balade intelligente, une belle idée.» Sandrine Cohen, Construire

(SÉRIE DE 26 VOLETS)



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Ivan Kozelka
Sound: Pierre-André Luthy, Michel Casang, Gianni Marchesi
Editing: Fernand Melgar, Stéphane Goël

Music: Christine Lauterburg
Production: Les productions JMH, TSR
World Rights: Les productions JMH
Original Version: French

LE PANIER A VIANDE

| 1966 | 16mm/Beta/VHS | b/w | 25'

Un documentaire ethnographique sur le «bouchoyage» dans une ferme vaudoise, Le Désert sur Lausanne. Le jour du «bouchoyage», jour sacré et de grand travail, le boucher ambulante – ou «tzacaion» – vient tuer le cochon avec ses propres outils. Il est généralement paysan l'été et l'hiver, en plus de son travail, il se rend de ferme en ferme pour bouchoyer. C'est une tradition qui se perd. Aujourd'hui, la plupart des paysans n'ont plus de cochons; lorsqu'ils en ont, ils les font tuer à la boucherie.

«La réussite des cinéastes consiste à avoir su très bien observer chaque geste, chaque moment. L'atmosphère générale et tous les détails sont exprimés avec une sensibilité remarquable et une rare justesse de ton.»

Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1966



Script: Jacqueline Veuve, Yves Yersin
Camera: Yves Yersin, Igal Nidam
Sound: Pierre Delessert
Editing: Yves Yersin, Jacqueline Veuve

Production: Milos-Films SA, Jacqueline Veuve and Yves Yersin
World Rights: Aquarius Production, Y. Yersin
Original Version: French

LES LETTRES DE STALINGRAD

| 1972 | 16mm/Beta/VHS | b/w | 30'

Illustration de lettres écrites de Stalingrad par des soldats allemands à leur famille à la veille de la défaite; jugées par trop pessimistes par la censure du quartier général, elles n'ont jamais été distribuées; retrouvées après la guerre, certaines d'entre elles ont été éditées.

L'illustration de ce thème a été réalisée à partir d'archives filmées allemandes et russes et de photos tirées de Signal (revue allemande de propagande diffusée dans les pays occupés par l'Allemagne).

«Il s'agit là d'un remarquable document humain qui dénonce autant la mal-faisance et l'absurdité de la guerre que l'injustice faite aux hommes qu'on y précipite, de quelque camp qu'ils soient.» *Journal luxembourgeois*, 1972



Script: Jacqueline Veuve, after the book *Les lettres de Stalingrad*
Camera: Robi Engler
Music: Fanfare, Zara Leander, Beethoven
Cast: Georges Wood, Dominique

Catton, Georges Rapp
Production: TVCO
World Rights: TVCO
Original Version: French

NO MORE FUN, NO MORE GAMES

| 1974 | 16mm | colour | 25'

Le Mouvement de libération de la femme peut revêtir des formes très variées aux Etats-Unis. A Cambridge, commune de la banlieue de Boston, un groupe de femmes s'est organisé pour s'assurer une meilleure défense dans un milieu souvent hostile. Dans cette métropole, la statistique révèle un meurtre tous les trois jours; à Cambridge, il n'y a pas une semaine sans que l'on entende parler de viol. Le soir, il est vivement conseillé d'emprunter les circuits fréquentés et éclairés.

«...ces images de femmes en quête d'elles-mêmes parce que le viol ou le refus du bébé allant jusqu'à la stérilisation leur repose la question de leur être.» Jacqueline Leyvraz, *24 Heures*, Lausanne 1974



Camera: Pat Stern
Sound: Jacqueline Veuve
Editing: Mary Watson

Production: Aquarius Film Production
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: English

ANGÈLE STALDER OU LA VIE EST UN CADEAU

| 1978 | 35mm | colour | 37'

La vie quotidienne d'Angèle Stalder, ouvrière à la retraite, handicapée. Elle a travaillé dix-sept ans dans une fabrique de chocolat et vingt ans dans une fabrique de cartonnage. Elle a milité toute sa vie à l'action ouvrière catholique. Elle a toujours fait preuve d'un très grand courage et, en tant que femme, elle a dû d'autant plus se battre pour s'imposer et se faire écouter.

« [...] mais on aurait tort de prendre Angèle Stalder pour une personne résignée. Aujourd'hui à la retraite, elle n'a pas perdu sa combativité lucide. Angèle Stalder, c'est aussi une leçon étonnante d'espérance et de bonheur. [...] L'anecdote devient de l'histoire. Car derrière le témoignage se profilent nettement les effets et les causes de tout un système sociopolitique. »

Gérald Berger, *La Liberté*, 28 October 1978



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Edouard Bois du Chesne
Sound: Pierre-André Luthy
Editing: Mireille Mauberna

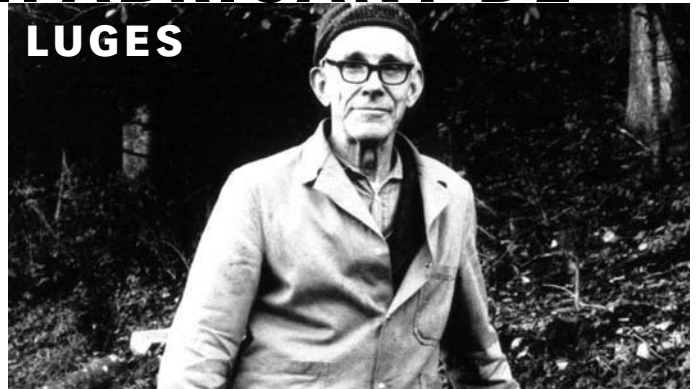
Production: TVCO
World Rights: TVCO
Original Version: French

ARMAND ROUILLER, FABRICANT DE

| 1987 | 35mm | colour | 44'

La première d'une série de sept films sur les artisans du bois. Armand Rouiller, 80 ans, paysan montagnard, graveur sur bois, est le dernier artisan en Suisse à fabriquer des luges et des râtaux à l'ancienne.

Grâce à une extrême sensibilité et un immense pouvoir d'observation, Jacqueline Veuve a surpris les rites et les paroles essentielles de cet artisanat, les transformant en images. Elle a engendré un univers dont la dimension poétique, narrative, dépouillée, jamais anecdotique ou lourde, aboutit à la fragilité du souvenir. Armande Reymond, *Gazette de Lausanne*, 1987



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Rossini, La Petite Messe Solennelle

Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept (Paris)
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French (English, German subtitles)

MICHEL MARLETAZ, BOISSELIER

| 1988 | 16mm/Beta/VHS | colour | 30'

À la suite d'un grave accident de voiture, Michel Marlétaz a dû se recycler. Il a suivi un cours de boissellerie destiné aux paysans de montagne. Il fabrique des petites pièces de boissellerie tels des bacs, cuillères, petites barattes à beurre, seillons pour traire. Il est le seul à fabriquer les grosses barattes à beurre utilisées dans les alpages l'été.

« Dans sa série de films sur les métiers du bois, Jacqueline Veuve prend soin de nous montrer les gestes et les particularités de chaque profession, et de les conserver pour les futures générations. Sans un mot de trop, il est assis sur son bac à douves, avec sa chemise de futaine et sa casquette rouge et noir: un maître de sa spécialité, au centre d'une baratte en fabrication, au fond une fenêtre de l'atelier – quel beau tableau. » Peter F. Stucki, *Zoom* Bern, 1989



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Composed and performed by André Daniel Meylan

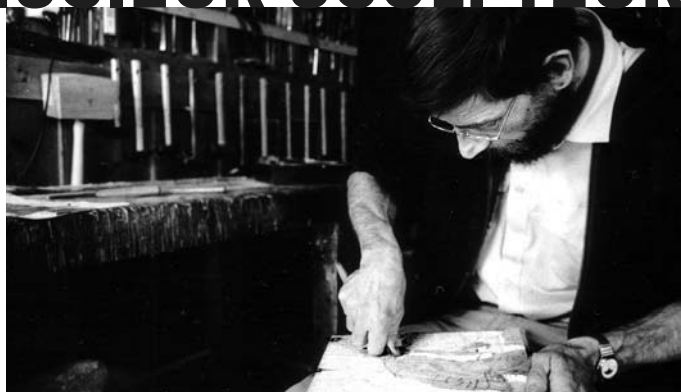
Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept (Paris)
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French (English, German subtitles)

FRANÇOIS PERNET, SCIEUR-SCULPTEUR

| 1988 | 16mm/Beta/VHS | colour | 27'

Comme son grand-père et son père, il est paysan de montagne et travaille le bois. Il a appris le métier de menuisier-charpentier. Il possède la dernière scierie à eau encore en fonctionnement en Suisse romande. Il scie du bois pour quelques paysans et pour lui, ce n'est évidemment plus du tout rentable. Il est aussi sculpteur sur bois.

«Ce portrait est plein de poésie et de tendresse. Jacqueline Veuve refuse la facilité de la seule évocation du «bon vieux temps que l'on regrette» pour aller à la découverte de l'être humain qui se cache derrière cet artisan travaillant encore au rythme de sa roue ancestrale.» *L'Est vaudois*, Montreux 1988



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein
Music:

Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept (Paris)
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English, German subtitles)

CLAUDE LEBET, LUTHIER

| 1988 | 16mm | colour | 35'

Claude Lebet, luthier, devait être pasteur, comme son père. Après une année de théologie, il part à Crémone (Italy) pour étudier la lutherie. De retour à La Chaux-de-Fonds, il fabrique des violons. Dans le film, nous suivons Claude Lebet pendant la construction d'un violon pour un musicien qui vient choisir les bois et l'essaie. La relation du luthier et du musicien dure une vie.

«Cet effort de mémoire que, par ses films, Jacqueline Veuve nous engage à conduire lucidement, participe d'une indispensable action d'hygiène mentale: chaque sujet qu'elle choisit d'aborder ne tarde pas à dépasser de loin son visible aspect anecdotique ou pittoresque pour s'ouvrir, dans les marges de nos activités journalières, sur notre univers intérieur.» Freddy Buache, *Le Matin*, 1988



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Bach/Vivaldi, performed by I Musici di Roma and Alexandre Gavrilovici

Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept (Paris)
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English and German subtitles)

MARCELLIN BABEY, TOURNEUR SUR BOIS

| 1989 | 16mm/Beta/VHS | colour | 30'

Comme il n'y a plus d'apprentis en tournage sur bois en Suisse, Marcellin Babey a appris son métier auprès de l'ancien propriétaire de son atelier de Lausanne, et en allant à pied voir de vieux tourneurs en France et en Espagne. Dans le film, il construit des cornemuses, dont il joue aussi.

Saluons Jacqueline Veuve pour une réalisation majeure du cinéma des années quatre-vingt. Dans cette fresque en sept portraits, les images vont profond. Dans les gestes, la parole, le cœur de ces artisans que découvrons-nous de commun? Précisément cette relation métaphysique du bois et d'une règle de vie. Bertil Galland, *24 Heures*, Lausanne 1989



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein
Music: Performed by Eric Montbel, Marcellin Barbey and les Carottes sauvages

Production: Aquarius Film Production
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English, German subtitles)

LES FRÈRES BAPST, CHARRETIERS

| 1989 | 16mm/Beta/VHS | colour | 26'

Les frères Bapst, Romain, Maurice et Jacques, sont paysans et charretiers; ils travaillent avec leur père et habitent La Roche (Canton de Fribourg). Nous les avons filmés en train de bûcheronner et de transporter les bois avec les luges et les chevaux.



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein

Production: Aquarius Film Production
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English, German subtitles)

J. DOUTAZ ET O. VEUVE, TAVILLONNEURS

| 1989 | 16mm/Beta/VHS | colour | 29'

Le tavillonneur coupe et pose des tavillons, terme désignant des «tuiles en bois». Le tavillon est l'une des couvertures les plus anciennes. Il n'y a plus d'apprentissage officiel.

«Nous entendons ces artisans dire leur bonheur d'être dehors, au soleil, sur un toit. Et quand la pluie ruisselle sur les toits blonds, tous frais posés, quelle fête! L'enchantement donc. Mais aussi l'inquiétude. Qui sera demain tavillonneur?» *Le Chailléran, 1989*



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Hugues Ryffel
Sound: Luc Yersin, Pierre-André Luthy
Editing: Edwige Ochsenbein

Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept (Paris)
World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French
(English, German subtitles)

LES ÉMOTIONS HELVÉTIQUES

| 1991 | 35mm | b/w | 30'

Ce film de montage fait partie d'une série de douze films sur le cinéma suisse, réalisée par douze réalisateurs Suisses à la demande de Freddy Buache, conservateur de la Cinémathèque. Il a eu l'idée de faire réaliser cette série pour le 700e anniversaire de la Confédération. «Cinéma suisse» est pris dans le sens large du terme, à savoir qu'il s'agit de tous les films tournés en Suisse.



Script: Eric de Kuyper, Jacqueline Veuve
Editing: Brigitte Duc
Production: Cinémathèque Suisse, Film et Vidéo Productions, Limbo Film AG, TSR

World Rights: Cinémathèque Suisse
Original Version: French, German, Italian

ARNOLD GOLAY, FABRICANT DE JOUETS

| 1992 | 16mm/Beta/VHS | colour | 28'

Arnold Golay, dit Noldy, est un ancien horloger de 91 ans habitant Le Sentier à la Vallée de Joux. Comme apprenti horloger, il a appris à faire la montre entière à la main; cela lui a donné un savoir-faire qui ne le laisse jamais emprunté, c'est-à-dire qu'il sait tout faire et qu'il travaille aussi bien le bois que le métal. Nous le suivons, en gardant un petit suspense, en train de fabriquer un char-à-échelles.



Camera: Willy Rohrbach
Sound: Laurent Barbey
Editing: Edwige Ochsenbein
Production: Aquarius Film Production, TSR, La Sept

World Rights: Aquarius Film Production
Original Version: French (English, German subtitles)

BALADE FRIBOURGEOISE

| 1997 | Beta/VHS | colour | 50'

Porté par ses souvenirs, un armailli (interprété par Conrad Bapst) se promène entre passé et présent, entre images d'autrefois et images d'aujourd'hui, à travers sept districts du canton de Fribourg.

«Sous l'œil des deux réalisatrices, *Balade fribourgeoise* est devenu une œuvre troublante, où s'entremêlent le passé et le présent, la réalité et la fiction. Une étonnante recherche d'identité. Passé l'émotion, il faut donc un moment pour comprendre ce qui fait ce film un documentaire parfait – si parfait dans le choix des images et des archives qu'il y plane une douce mélancolie au lieu d'un attirail folklorique.» Thierry Jobin, *Le Nouveau Quotidien*, 22.12.97



Script: Jacqueline Veuve, Dominique de Rivaz
Camera: Thomas Wüthrich
Sound: Pierre-André Luthy
Editing: Daniel Gibel

Production: Hugo Corpateaux
World Rights: Hugo Corpateaux
Original Version: French/German (German subtitles)

LE CHALET DU COEUR

| 2001 | Beta/VHS | colour | 26'

Les 8 et 9 décembre 2000, le «Téléthon» est organisé par France 2, comme chaque année, afin de collecter des fonds pour aider la recherche en faveur de la myopathie, des myopathes et de leurs familles. L'événement eut lieu aux Diablerets, avec cinq enfants myopathes et leurs parents venus de toute l'Europe. Tous les participants au Téléthon sont des bénévoles.



Script: Jacqueline Veuve
Camera: Thomas Wüthrich
Editing: Edwige Ochsenbein
Production: Aquarius Film Production, Cinémanufacture

World Rights: Aquarius Film Production, Cinémanufacture
Original Version: French (German, Italian subtitles)